

Protestants en Pays d'Aix



AMIS, VISITEURS

Vous vous trouvez dans les locaux de l'Eglise Protestante Unie du Pays d'Aix, sur le seuil de ce qu'il est convenu d'appeler : *Un temple protestant*. Le terme bien que traditionnel est impropre. Un temple, depuis la plus haute antiquité, est l'habitation d'un dieu. Or, le Dieu de la Bible ne peut être « assigné à résidence » en un lieu quelconque. Cette maison est celle où notre communauté se rassemble pour invoquer Dieu et le célébrer ; elle est donc une église (du grec « Ecllésia » qui veut dire « assemblée »).

Le bâtiment est l'ancienne synagogue d'Aix. Une plaque apposée à l'entrée souligne les liens historiques qui unissent les communautés israélite et protestante de notre ville. Les deux chandeliers à sept branches, situés de part et d'autre de la porte d'entrée, ont été conservés par amitié pour ceux qui nous ont précédés dans cette maison, et qui partagent la même foi au Dieu vivant. Ils évoquent l'Alliance scellée entre Dieu et Israël, relatée dans le Premier Testament (appelé aussi Ancien Testament).

La croix évoque la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, selon le Second ou Nouveau Testament. Dans la tradition des Eglises de la Réforme, la croix ne porte pas le crucifié pour bien attester ce qui est au cœur de la foi chrétienne : Jésus-Christ ressuscité.

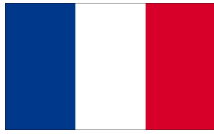
Sur la table est posée une Bible, le livre dans lequel le croyant discerne la Parole de Dieu. La Cène, évocation du dernier repas de Jésus avec ses disciples, est régulièrement partagée lors du culte dominical. Les fidèles, rassemblés autour de la table, se donnent mutuellement le pain et le vin. Toute personne, reconnaissant que Jésus-Christ est le Seigneur est invitée à participer à la Cène

Sur le côté de la table de communion se trouve une chaire ; c'est de là que le pasteur ou un prédicateur conduit le culte, lit les Ecritures et en donne un commentaire.

A la tribune se trouve l'orgue destiné d'abord à entraîner et soutenir le chant de l'assemblée, mais aussi, à disposer au recueillement et à la méditation.

Cette maison n'est pas un édifice « sacré ». Si le culte public y est célébré chaque dimanche, les autres activités de la communauté protestante (500 familles dans le pays d'Aix), s'y déroulent dans les salles annexes, tout comme les réunions d'organismes et d'associations que l'Eglise accueille : Services d'entraide, de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, de soutien aux chômeurs, chorales...etc.

Eglise protestante unie du Pays d'Aix
4 rue Villars 13100 Aix-en-Provence 04 42 27 70 34
<https://protestants-aix.epudf.org/>



Protestants en Pays d'Aix



UN TEMPLE TRAIT D'UNION

Trois siècles d'histoire

Le brillant hôtel de Gallifet, construit peu après la peste de 1720, est détruit à la Révolution. Sur ses ruines est construit le bâtiment du temple actuel, cadre depuis deux siècles d'une étonnante aventure spirituelle et humaine.

Première vocation : La communauté juive réduite à 168 pratiquants sous l'Empire, mais qui avait donné à Aix son premier maire républicain en la personne de Jassuda Bédarride, construit une trentaine d'années plus tard, une synagogue sur le terrain laissé libre en bordure du quartier Mazarin. C'est dans ce « temple », comme le désignaient les Aixois de façon prémonitoire, que le compositeur Darius Milhaud épouse en 1926 sa cousine Madeleine Allatini, en présence notamment de Paul Claudel et de Francis Poulenc.

Seconde vocation : La communauté juive aixoise dispersée au cours de la seconde guerre mondiale n'a plus les moyens d'assumer la charge de la synagogue. Avec l'accord des survivants, les lieux sont acquis en 1952 par l'Eglise réformée de France (ERF), créée en 1938, pour la paroisse d'Aix ; l'Eglise réformée évangélique demeurant de son côté dans le temple de la rue de la Masse.

La mémoire de la Shoah

Les chandeliers à sept branches (menorah) qui, sur les murs du temple, rappellent son passé de synagogue ont encore un sens pour nous aujourd'hui. Ils évoquent la longue marche de deux religions minoritaires et persécutées. Déjà en 1561 Jean Calvin n'invitait-il pas l'église protestante d'Aix au calme et à la patience ? Mais ces deux chandeliers expriment aussi la solidarité qui se manifesta entre Protestants et Juifs aux heures les plus sombres de la barbarie nazie. Le pasteur Henri Manen, en charge de la paroisse d'Aix de 1940 à 1945, fut l'un des acteurs de la fraternité manifestée aux déportés du camp des Milles. Son combat pour arracher des vies aux convois de la mort qui emportèrent à Auschwitz via Drancy, 1928 hommes, femmes et enfants entre le 6 et 13 août 1942, lui vaut d'être compté avec son épouse comme « juste parmi les Nations ». Le récit qu'il a laissé de ces jours de cauchemar en porte témoignage de façon bouleversante.

Un lien vivant

Lieu situé au carrefour d'une histoire partagée. Lieu témoin d'une épreuve dramatique gravée dans le marbre d'une modeste plaque souvenir, le temple de la rue Villars n'est pas devenu pour autant un monument élevé au passé. Il est au contraire un édifice enraciné dans l'espérance du présent.

Signe de bénédiction et de renouveau, les deux communautés juive et protestante qu'il a abritées ont prospéré. Depuis la dédicace du temple, le 7 avril 1957, la paroisse protestante de l'ERF, devenue Eglise Protestante Unie de France en 2012, s'est développée avec de nouveaux fidèles dans le sillage des réfugiés d'Alsace et de Lorraine. La communauté israélite d'Aix accueillit, dès 1958, les juifs d'Afrique du Nord. Une renaissance qui valut à Darius Milhaud de présider en 1971 l'inauguration de la nouvelle synagogue.

Ainsi, non seulement les liens noués dans les vicissitudes du combat pour la liberté de culte et pour la dignité humaine ne se sont-ils jamais défaits mais les amitiés judéo-chrétiennes, créées en 1948 par Jules Isaac, ont donné force et vie au message particulier de cet édifice religieux qui vous accueille fraternellement : Être un temple trait d'union.